

## Les émotions dans les poèmes chevaleresques et héroïques italiens (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) : représentations, significations et contextes

Le poème de chevalerie et le poème héroïque en Italie sont un terrain fertile pour l'émergence de la représentation d'émotions et de passions différentes et parfois contradictoires. Entre le Moyen Âge et la Renaissance on rencontre différentes thèses sur la nature et les effets des émotions. Si, pour les médecins, les émotions sont un phénomène physiologique dû au dosage plus ou moins équilibré des humeurs qui déterminent le tempérament de chacun, elles sont pour les ecclésiastiques des mouvements de l'âme dépendant de nos inclinations au vice ou à la vertu. Saint Augustin nie même le caractère spontané des émotions, qu'il rattache à la volonté. Abélard observe que si nous ne sommes pas responsables de notre tempérament, nous sommes en revanche tenus d'en contrôler les excès. En fait, avec le temps, il a été reconnu que les émotions sont une combinaison d'états physiologiques et de mouvements de l'âme<sup>1</sup>.

Quelles sont les émotions les plus présentes dans les œuvres chevaleresques et héroïques italiennes de la Renaissance ? Toutes les émotions sont pratiquement présentes dans ces poèmes, qui sont une métaphore de la vie humaine, comme le pense à juste titre l'Arioste. Elles vont de la pitié envers la mort d'un être cher ou d'un ennemi valeureux à la souffrance amoureuse, à la jalousie, à la honte pour avoir cédé à une passion, à un vice ou à un défaut dû au tempérament comme la colère : la liste est inépuisable. Déjà dans l'archétype de la littérature chevaleresque italienne, la Chanson de Roland, Charlemagne pleure et s'arrache les cheveux en voyant son neveu mort. Quelques siècles plus tard, Orlando verse de chaudes larmes de repentir sur le corps du malheureux roi Agricane qu'il a dû tuer malgré lui (*Inamoramento de Orlando*). Dans un autre registre, rappelons la colère de Rinaldo dans la *Gerusalemme liberata* ou la fureur d'Orlando provoquée par la jalousie, suivie de la folie qui l'exclut de l'univers social et humain.

De ce qui précède, deux conséquences se dégagent qui constituent en même temps deux pistes de réflexion intéressantes.

La première est celle de la représentation des émotions. Comment sont-elles représentées ? Y a-t-il une dimension intimiste des émotions ? Sont-elles envisagées comme des mouvements de l'âme ? Ou bien est-ce que prédomine une représentation de type « physiologique », en quelque sorte, qui s'appuie sur le registre de l'éloquence corporelle, privilégiant la dimension spectaculaire et visuelle ? Et si tel est le cas, cela s'applique-t-il à l'ensemble de la production de la longue période indiquée ou observe-t-on un mouvement évolutif ?

Une autre piste importante concerne le but poursuivi par les auteurs en introduisant certaines émotions et leurs répercussions. L'amour, par exemple, est souvent traité comme une pulsion incontrôlable qui peut avoir des conséquences terribles sur l'intégrité physique, spirituelle et morale des personnages. Mais l'amour est aussi, surtout chez Pulci et Boiardo, une force positive qui pousse l'individu à dépasser ses limites en étroite relation avec une nouvelle éthique chevaleresque et courtoise en phase avec les comportements et les mœurs des cours de la plaine du Pô des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

D'autres émotions, en revanche, comme la jalousie et la colère, relèvent du tempérament et posent la question du contrôle et de la mesure au nom du bien de la communauté. Nous ne reviendrons pas sur les effets néfastes de la folie d'Orlando sur le monde qui l'entoure, mais nous nous arrêterons pour réfléchir aux responsabilités des actes des individus vis-à-vis de la société et à leurs conséquences politiques et sociales. Ce sont ces questions essentielles qui habitent pleinement une littérature jugée, à tort, comme une pure évasion et qui, au contraire, possède une riche profondeur éthique et pédagogique. Dans le poème chevaleresque italien et dans le poème héroïque coexistent des émotions nobles et moins nobles. Ce qui les définit n'est donc pas tant leur nature que leur intensité, c'est-à-dire la capacité à les maîtriser.

Les émotions peuvent être étudiées en fonction du sexe des personnages. Cette spécificité de genre apparaît, quoique pas exclusivement, dans les digressions ou nouvelles introduites dans l'action principale qui ont souvent pour protagonistes des personnages féminins plus enclins que les masculins, selon la conviction

---

<sup>1</sup> Damien Boquet, « Penser et vivre les émotions au Moyen Âge ». *Les émotions au Moyen Âge*, carnet d'EMMA, consulté le 27/06/2024 à l'adresse <https://doi.org/10.58079/o7s1> ; Georges Vigarello (dir.), *Histoire des émotions (1. De l'Antiquité aux Lumières)*, Paris, Points, 2021.

<sup>2</sup> Elisabetta Menetti, « Introduzione alle passioni estreme : Boiardo, Bembo e la teoria degli affetti », *Griseldaonline*, 18, 1, 2019 *Passioni* <https://doi.org/10.6092/issn.1721-4777/9635>

de l'époque, à être submergés par leurs appétits immodérés et donc plus aptes à être cités comme des modèles négatifs à ne pas imiter ou, au contraire, comme des modèles inimitables de perfection amoureuse. Comment ne pas penser, dans ce dernier cas, à Isabella, Fiordelisa ou encore Clorinda ?

Damien Boquet a relevé que les limites des sources historiques consistent en ce qu'elles ne rendent compte, pour l'essentiel, que des pratiques affectives des élites et non des masses populaires qui, pour la plupart non lettrées, n'ont pas laissé de traces écrites. Les observations de l'historien s'appliquent également à la littérature qui nous intéresse ici. Les émotions du peuple ne sont cependant pas absentes du roman chevaleresque et du poème héroïque. Autant l'univers social de ce type de littérature est aristocratique, autant l'évocation de la souffrance collective des humbles causée par les guerres subies et la protestation qui trouve parfois une voix dans quelque courageux représentant populaire constituent un thème présent et efficacement dépeint qui mérite d'être approfondi pour ses implications politiques et sociales.

Voilà quelques pistes de réflexion pour le numéro 39/2025 des *Cahiers d'Études Italiennes*<sup>3</sup> sur le thème « Les émotions dans les poèmes chevaleresques et héroïques italiens (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) : représentations, significations et contextes », à paraître en septembre 2025. La chronologie est très large, ce qui permettra de considérer des œuvres produites du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'à la *Jérusalem délivrée* du Tasse.

Les propositions d'articles, d'une longueur maximale d'une page, doivent être envoyées au plus tard le 30 juillet 2024 à : [patrizia.bertrand@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:patrizia.bertrand@univ-grenoble-alpes.fr)

La réponse d'acceptation ou de non-acceptation de chaque proposition sera envoyée d'ici le 15 septembre 2024.

Les articles de 45 000-50.000 signes au maximum (notes, espaces et bibliographie compris) devront être envoyés, au plus tard le 31 mars 2025, à l'adresse ci-dessus.

Chaque article fera l'objet d'une double évaluation par les pairs et sera rédigé en français, en italien ou en anglais. L'idéal serait que celles et ceux qui ne maîtrisent pas suffisamment le français écrivent dans leur langue maternelle afin d'éviter des pertes de temps inutiles ou une exclusion du numéro pour des raisons linguistiques.

En espérant que cette proposition de collaboration suscitera un large intérêt, je vous adresse mes salutations les plus cordiales.

Patrizia De Capitani

Professeure de littérature italienne (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)

Université Grenoble Alpes

<https://luhcie.univ-grenoble-alpes.fr/membres/de-capitani-patrizia/>

---

<sup>3</sup> *Cahiers d'Études Italiennes* <https://journals.openedition.org/cei/976>

## Les émotions dans les poèmes chevaleresques et héroïques italiens (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) : représentations, significations et contextes

Il poema cavalleresco e il poema eroico in Italia sono terreni propizi all'emergenza della rappresentazione di emozioni e passioni diverse e talora contrastanti. Tra il Medioevo ed il Rinascimento si incontrano varie tesi sulla natura e gli effetti delle emozioni. Se per i medici le emozioni sono un fenomeno fisiologico dovuto al dosaggio più o meno equilibrato degli umori che determinano il temperamento di ciascuno, per gli ecclesiastici, le emozioni sono moti dell'anima dipendenti dalle nostre inclinazioni verso il vizio o la virtù. Sant'Agostino negava addirittura il carattere spontaneo delle emozioni che collegava alla volontà. Abelardo osservava che se non siamo responsabili del nostro temperamento, siamo invece tenuti a controllarne gli eccessi. Di fatto, col tempo si finì con l'ammettere che le emozioni sono una combinazione di stati fisiologici e di movimenti dell'anima<sup>4</sup>.

Quali sono le emozioni più presenti in queste opere? Tutte le emozioni sono praticamente presenti in questi poemi che costituiscono una metafora della vita umana come ritiene giustamente l'Ariosto. Si va dalla pietà per la morte di un essere amato o di un nemico valoroso alla sofferenza amorosa, alla gelosia, alla vergogna di avere ceduto a una passione, un vizio o un difetto dovuto al temperamento come la collera: l'elenco è inesauribile. Già in quell'archetipo che è per la letteratura cavalleresca italiana, la *Chanson de Roland*, Carlomagno piange e si strappa i capelli vedendo il nipote morto. Vari secoli più tardi, Orlando versa calde lacrime di pentimento sul corpo dell'infelice re Agricane che ha dovuto uccidere suo malgrado (*Inamoramento de Orlando*). In un altro registro, ricordiamo l'ira di Rinaldo nella *Gerusalemme liberata* o il furore di Orlando, provocato dalla gelosia, seguito dalla pazzia che lo esclude dall'universo sociale ed umano.

Da quanto detto emergono due conseguenze che costituiscono nello stesso tempo due interessanti piste di riflessione.

La prima è quella della rappresentazione delle emozioni. Come sono rappresentate? Esiste una dimensione intimistica delle emozioni? Sono presentate come moti dell'anima? Oppure predomina una rappresentazione di tipo « fisiologico », per così dire, che fa leva sul registro dell'eloquenza corporale privilegiando la dimensione spettacolare e visuale<sup>5</sup>? E se così, questo vale per tutta la produzione del lungo periodo indicato oppure si riscontra un moto evolutivo?

Un'altra pista importante riguarda la finalità perseguita dagli autori nell'introdurre certe emozioni e le loro ricadute. L'amore, ad esempio, è spesso descritto come una pulsione incontrollabile che può avere terribili conseguenze per l'integrità fisica, spirituale e morale dei personaggi. Ma l'amore è anche, soprattutto in Pulci ed in Boiardo, una forza positiva che spinge l'individuo a superare i propri limiti in stretta relazione con una nuova etica cavalleresca e cortese che è in sintonia con i comportamenti e la morale delle corti padane quattro-cinquecentesche.

Altre emozioni, invece, come la gelosia e l'ira nascono dal temperamento e sollevano il problema del controllo e della misura in nome del bene della collettività. Non torneremo sugli effetti nefasti sul mondo circostante della pazzia di Orlando, ma ci soffermeremo a riflettere sulle responsabilità delle azioni dei singoli individui verso la società e sulle loro conseguenze politiche e sociali. Sono queste problematiche essenziali che abitano pienamente una letteratura giudicata, a torto, di pura evasione e che possiede invece anche un ricco spessore etico e pedagogico. Emozioni nobili e meno nobili coesistono nel poema cavalleresco ed eroico italiano. Ciò che le definisce non è quindi tanto la loro natura, ma la loro intensità, ovvero la capacità di tenerle sotto controllo.

---

<sup>4</sup> Damien Boquet, « Penser et vivre les émotions au Moyen Âge ». *Les émotions au Moyen Âge*, carnet d'EMMA, consulté le 27/06/2024 à l'adresse <https://doi.org/10.58079/o7s1> ; Georges Vigarello (dir.), *Histoire des émotions (1. De l'Antiquité aux Lumières)*, Paris, Points, 2021.

<sup>5</sup> Elisabetta Menetti, « Introduzione alle passioni estreme : Boiardo, Bembo e la teoria degli affetti », *Griseldaonline*, 18, 1, 2019 *Passioni* <https://doi.org/10.6092/issn.1721-4777/9635>

Le emozioni possono essere studiate in relazione al genere dei personaggi. Questa specificità di genere emerge, ma non esclusivamente, nelle digressioni o novelle che, intercalate nell'azione principale, hanno sovente come protagoniste personaggi femminili più inclini di quelli maschili, secondo la convinzione dell'epoca, a lasciarsi soverchiare dai loro immoderati appetiti e quindi più atte ad essere citate come modelli negativi da non imitare o come modelli inimitabili di perfezione amorosa. Come non pensare, in quest'ultimo caso, a Isabella, a Fiordelisa o addirittura a Clorinda?

Damien Boquet osserva che i limiti delle fonti storiche consistono nel fatto di rendere conto prevalentemente solo delle pratiche emotive delle élites e non delle masse popolari che, perlopiù illetterate, non lasciano tracce scritte. Le osservazioni dello storico valgono anche per la letteratura che qui ci interessa. Le emozioni del popolo, tuttavia, non sono assenti dal romanzo cavalleresco e dal poema eroico. Per quanto l'universo sociale di questo tipo di letteratura sia aristocratico, l'evocazione della sofferenza collettiva degli umili causata da guerre subite, e la protesta che trova voce talvolta in qualche coraggioso esponente popolare, è un tema presente ed efficacemente rappresentato che merita di essere approfondito per le sue implicazioni politiche e sociali.

Sono questi solo alcuni dei possibili spunti di riflessione per il numero 39/2025 dei *Cahiers d'Études Italiennes*<sup>6</sup> sul tema « Les émotions dans les poèmes chevaleresques et héroïques italiens (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) : représentations, significations et contextes » la cui uscita è prevista per il mese di settembre 2025. La cronologia è molto ampia, il che consentirà di prendere in considerazione opere prodotte tra la metà del XIV secolo fino alla *Gersusalemme liberata* del Tasso.

Le proposte di articolo, della lunghezza massima di una pagina, vanno inviate entro e non oltre il 30 luglio 2024 a :

[patrizia.bertrand@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:patrizia.bertrand@univ-grenoble-alpes.fr)

La risposta di accettazione o non accettazione della proposta sarà inviata entro il 15 settembre 2024.

Gli articoli di 45.000-50.000 segni al massimo (note, spazi e bibliografia compresi) saranno da mandare, entro e non oltre il 31 marzo 2025, all'indirizzo sopra indicato.

Ogni articolo farà l'oggetto di una double peer review e sarà redatto in italiano, francese o inglese. L'ideale è che chi non domina abbastanza il francese scriva nella sua lingua madre onde evitare inutili perdite di tempo o l'esclusione dal numero per motivi linguistici.

Sperando che questa proposta di collaborazione possa suscitare un largo interesse, invio un saluto cordiale

Patrizia De Capitani

Professeure de littérature italienne (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)

Université Grenoble Alpes

<https://luhcie.univ-grenoble-alpes.fr/membres/de-capitani-patrizia/>

---

<sup>6</sup> *Cahiers d'Études Italiennes* <https://journals.openedition.org/cei/976>